

<https://doi.org/10.29162/pv.42.1.1030>

Article scientifique original

Reçu le 9 décembre 2024

Accepté pour publication le 6 avril 2025

EL MUSTAPHA LEMGHARI

## **SEMANTIQUE DES PROVERBES: CE QU'IL FAUT FAIRE DES PROVERBES « LITTÉRAUX »**

**Résumé:** L'article se penche, dans le prolongement du débat sur la sémantique des proverbes, sur la distinction *proverbes métaphoriques/proverbes littéraux*, telle qu'elle est conçue et défendue par Kleiber dans ses travaux récents. L'apport de Kleiber consiste à ériger le mécanisme de double figuralité, hyperonymique et transdomaniale, en une condition *sin qua non* de la proverbialité. Son application aux proverbes, métaphoriques et « littéraux », se solde par l'émergence de deux caractéristiques définitoires essentielles : (1) le sens proverbial est d'ordre superordonné, et (2) son articulation aux situations s'opère sur le mode indirect. Eu égard à cette double caractéristique, la distinction achoppe à une difficulté sérieuse en matière du fonctionnement des « littéraux ». Il est difficile en effet de déterminer comment ils peuvent référer sur le mode indirect sans perdre pour autant leur trait distinctif de littéralité. Pour sortir de l'impasse, nous plaiderons, en termes de la métaphore catégorisante, pour la parité métaphorique des deux types de proverbes, qui trouve son fondement dans la similitude de leur fonctionnement : tout proverbe est métaphorique en vertu de son sens superordonné, qui ne coïncide pas avec son sens littéral et de son application transdomaniale indirecte.

**Mots-clés:** proverbe, double figuralité, métaphore catégorisante, catégorie superordonnée, dénomination.

## 1. *Introduction*

Le proverbe donne encore du grain à moudre aux spécialistes, parémiologues, linguistes, psycholinguistes, etc. On s'accorde généralement à lui reconnaître un faisceau de caractéristiques : généricté, autonomie, binarisme, concision, archaïsme, rythme, prosodie, tournure syntaxique, etc. La métaphoricité est une propriété également caractéristique du proverbe, mais elle est, à la différence des autres, souvent une source de désaccord. Elle divise les spécialistes en deux camps : d'une part, les métaphoristes qui voient dans la métaphoricité le trait marquant et distinctif des proverbes et, d'autre part, ceux qui ménagent une place, à côté des proverbes métaphoriques, à un autre type de proverbes dits « littéraux ».

Le premier camp ne soulève pas de sérieux problèmes, dès lors qu'il admet que la métaphoricité des proverbes est chose acquise. Le second, par contre, parce qu'il s'attache à séparer les proverbes métaphoriques des proverbes « littéraux », se heurte à une difficulté troublante, celle de rendre compte du clivage sémiotique qu'entraîne leur répartition, encore qu'ils se prêtent indifféremment à la double figuralité (Conenna and Kleiber 2002 ; Kleiber 2008, 2010, 2017a ; entre autres), en deux sous-catégories proverbiales distinctes.

Nous nous fixons pour objectif, dans le prolongement du débat sur la sémantique des proverbes, de montrer notamment que la thèse de la distinction *proverbes métaphoriques/ proverbes « littéraux »*, telle qu'elle est conçue et défendue en particulier par Kleiber dans ses travaux récents, prête le flanc à la critique en ce qu'elle ne peut expliquer pourquoi les proverbes « littéraux » s'appliquent, en dépit de leur littéralité intrinsèque, sur le mode indirect aux situations particulières. Notre hypothèse de base consistera à plaider, en termes du modèle de l'inclusion catégorielle (Glucksberg and Keysar 1990, 1993 ; Glucksberg and McGlone 1999 ; Glucksberg and Haught 2006 ; Glucksberg 2001, 2008), pour l'uniformité sémiotique des deux types de proverbes, qui trouve son fondement dans l'identité de leur fonctionnement. Cette façon de faire aura pour mérite non seulement de rétablir la parité entre les proverbes métaphoriques et les proverbes « littéraux », mais aussi d'étayer l'hypothèse kleiberienne du proverbe comme dénomination.

## 2. Problématique

Voici les types de proverbes qui nous intéressent ici, glanés çà et là dans la littérature sur le sujet.

- (1) a. *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*  
 b. *Chat échaudé craint l'eau froide*  
 c. *Il n'y a pas de roses sans épines*  
 d. *L'habit ne fait pas le moine*  
 e. *Chien qui aboie ne mord pas*  
 f. *Il ne faut pas mélanger les serviettes et les torchons*  
 g. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*  
 h. *La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre*  
 i. *Ce sont les charrettes vides qui font le plus de bruit*
- (2) a. *Les apparences sont trompeuses*  
 b. *A petites causes grands effets*  
 c. *Tel père, tel fils*  
 d. *Qui dort dîne*  
 e. *L'union fait la force*  
 f. *Charité ordonnée commence par soi-même*  
 g. *Chassez le naturel, il revient au galop*  
 h. *Bien mal acquis ne profite jamais*  
 i. *Qui peut le plus peut le moins*  
 j. *Qui ne risque rien n'a rien*  
 k. *On ne peut pas être juge et partie*  
 l. *Les absents ont toujours tort*

Les proverbes sous (1) n'achoppent à aucune difficulté ; leur métaphoricité est incontestable, et est le garant même de leur proverbialité. En revanche, les proverbes sous (2) font débat ; le désaccord est tel que d'aucuns, en leur refusant une place parmi les métaphoriques, les classent du côté d'autres apophègmes. Ainsi, pour Rodegem (1984), comme le note Kleiber (2017a : 48), les proverbes *Qui ne risque rien n'a rien* et *Tel père, tel fils* correspondent respectivement à une maxime et à un aphorisme. Dans le même ordre d'idées, Visetti and Cadiot (2006) qualifient *Tel père, tel fils* de maxime et *On ne peut pas être juge et partie* et *Les absents ont toujours tort* d'adages. La leçon est bien claire : seuls les proverbes métaphoriques sont de véritables proverbes. Dans cette controverse, il nous semble que la position de Klei-

ber (2017a), qui maintient une distinction tranchée entre les proverbes métaphoriques du type de (1) et les proverbes « littéraux » du type de (2), a au moins le mérite de garantir aux proverbes « littéraux » le statut sémiotique de proverbe et de satisfaire, de ce fait même, à l'intuition des locuteurs qui veut qu'il en soit ainsi en général.

Les métaphoristes, de leur côté, demeurent divisés sur le type de métaphore qui confère au proverbe son caractère métaphorique. Tout compte fait, la métaphoricité peut tenir soit dans une métaphore lexicale d'ordre rhétorique comme en (3), soit dans une métaphore conceptuelle généralement évoquée par des expressions linguistiques comme en (4),<sup>1</sup> soit encore dans une métaphore conceptuelle qui consiste en une projection transdomaniale comme en (5).

- (3) a. *La chance est chauve par derrière*  
b. *Le vin est le lait des vieillards*
- (4) a. *Money talks*  
b. *Money is power*
- (5) a. *Les chiens ne font pas des chats*  
b. *A bon chat bon rat*

Nous souscrivons à l'idée de Kleiber (2021 : 60) que la métaphoricité dans le domaine des proverbes n'est pas une affaire de 'partie' mais de 'tout' (cf. Grzybek 2021, pour une synthèse exhaustive de la littérature sur la question). En d'autres termes, la métaphore proverbiale est par définition holistique en ce qu'elle porte sur le proverbe tout entier en tant que phrase générique et non seulement sur un de ses constituants. Aussi, selon lui, les proverbes *La chance est chauve par derrière* et *Le vin est le lait des vieillards* ne sont-ils pas métaphoriques encore qu'ils comprennent des constituants en emploi métaphorique, en l'occurrence « être chauve par derrière » et « le lait des vieillards ». En un mot, la conception 'globaliste' de la métaphore proverbiale

---

<sup>1</sup> Pour Gibbs (2018) et Kövecses (2018), par exemple, les proverbes (4a–b) sont structurés par la métaphore conceptuelle L'ARGENT EST UNE FORCE. On le voit, le domaine source *force* et le domaine cible *argent* sont évoqués respectivement via les termes *money* et *talks/power*.

ressortit à ce que Kleiber appelle « double figuralité », qui s'exprime de deux manières différentes : horizontalement et verticalement.

Horizontalement, dans l'emploi discursif pour une situation qui n'est pas de la catégorie ou du type de celle du sens littéral [...]. Il s'agit là de l'emploi métaphorique « classique », transversal, d'un domaine à l'autre. Mais il y a aussi une autre figuralité, la verticale, qui coulisse sur l'axe abstrait-concret, où la situation littérale est utilisée comme la « figure » ou la représentation concrète ou imagée ou encore, terme rhétorique souvent convoqué par les parémiologues, comme *emblème* du principe, de la norme ou encore du précepte abstrait exprimé par le sens proverbial. (Kleiber 2017a : 51).

Chose curieuse, la double figuralité chez Kleiber ne sert pas seulement à souligner le caractère global de la métaphore proverbiale, mais aussi à distinguer les proverbes proprement dits du reste des phrases sentencieuses. Toujours est-il que sa mise en œuvre n'est pas sans susciter de sérieuses difficultés, notamment sur le chapitre de la distinction entre proverbes métaphoriques et proverbes « littéraux ». Tout le problème, en effet, est de savoir pourquoi la double figuralité, abstractive et transdomaniale, s'il est bien établi qu'elle s'applique indifféremment aux deux types de proverbes, ne parvient tout de même pas à uniformiser leur statut sémiotique. Nous reviendrons plus en détails sur ce point dans la sous-section (5.1). Contentons-nous pour le moment d'énoncer l'hypothèse de base, que nous tenterons de vérifier tout au long du travail. Celle-ci, pour faire vite, veut que la double figuralité débouche sur une métaphore catégorisante et qu'il n'y ait pas lieu, par conséquent, de distinguer entre proverbes métaphoriques et proverbes « littéraux ». Elle s'inscrit donc dans le droit fil du modèle de l'inclusion catégorielle (Glucksberg 2001, 2008 ; Glucksberg and Haught 2006 ; Glucksberg and Keysar 1990, 1993 ; Glucksberg and McGlone 1999). D'où l'intérêt, avant d'aller plus loin, d'en donner ici un bref aperçu.

### **3. Modèle de la métaphore catégorisante**

Le modèle de l'inclusion catégorielle prend le contrepied de la théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff and Johnson 1980, 1999 ; Lakoff 1993), qui est un modèle analogique, engageant des schémas de correspondances systématiques entre le concept source et le concept cible. Comme le rappellent Glucksberg and Keysar (1990) à la suite de Brown (1958), la métaphore inclusive est essentiellement catégorisante en ceci que le concept source sert à créer une catégorie nouvelle, dont les propriétés sont attribuées au concept cible. La catégorie ainsi créée est une catégorie superordonnée qui compte la source et la cible comme membres de la projection conceptuelle. Parce que la catégorie superordonnée ne bénéficie pas à sa création d'une dénomination préalable, elle prend le nom du concept source. Par exemple, l'interprétation métaphorique de l'énoncé *Mon travail est une prison* a pour conséquence de créer une catégorie superordonnée nouvelle se définissant par un faisceau de traits descriptifs, généralisés sur des situations caractéristiques de « désagrément », de « promiscuité », de « privation », etc. A défaut d'un encodage linguistique propre, la nouvelle catégorie se laisse désigner par le nom source *prison*. Qui plus est, la source *prison* ne se limite pas seulement à dénommer la catégorie superordonnée ; elle en constitue aussi l'instance prototypique.

On notera toutefois que la métaphore catégorisante n'est pas tributaire de la seule exemplarité de la source ; il faut de plus que la cible compte comme membre de la catégorie superordonnée créée. Ainsi, dans l'exemple précédent, la source *prison* et la cible *travail* déterminent conjointement la catégorie superordonnée à laquelle elles appartiennent.

Un point important : si la catégorie superordonnée créée ne se réduit pas à la catégorie représentée par le mot *prison*, c'est que la langue ne connaît pas ce nom comme catégorie superordonnée, mais plutôt comme catégorie de base. Dans ce sens, il peut être, comme le soulignent Glucksberg and Keyser (1990 : 7), l'hyponyme de différentes catégories superordonnées préconstruites telles que *châtiment*, *établissement*, etc. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'il peut également appartenir à des catégories superordonnées nouvelles qui ne disposent pas de dénominations préalables. En un mot, *prison* opère dans la phrase à deux ni-

veaux distincts ; au niveau de base où il désigne habituellement un établissement où l'on reçoit des condamnés à une peine privative de liberté ; au niveau superordonné où il réfère à une catégorie d'instances partageant un certain nombre de propriétés référentielles. Parmi les membres de cette catégorie, il se trouve que c'est l'instance de base *prison* qui prête son nom à la catégorie nouvelle.

Il reste à préciser pourquoi c'est *prison* et non *travail* ou *mariage* ou tout autre membre qui dénomme la catégorie superordonnée créée. La réponse de la théorie de l'inclusion catégorielle tient dans la représentativité de l'instance prototypique. Cette réponse paraît satisfaisante, mais elle a le défaut de ne pas faire la lumière sur ce qui fonde et justifie une telle représentativité. Notre hypothèse consistera donc à la subordonner à la saillance cognitive de l'instance prototypique.

#### **4. Le proverbe, instance prototypique d'une catégorie superordonnée**

Pour accentuer le rôle important du proverbe en tant qu'instance prototypique dans la création d'une catégorie superordonnée nouvelle, nous partirons de l'analyse consacrée par Conenna and Kleiber (2002) au proverbe (6).

##### *(6) On ne tire pas sur une ambulance*

Ce proverbe fournit en effet une illustration d'autant plus éclairente que l'on est bien documenté sur sa genèse. Comme Conenna and Kleiber (2002) l'ont montré, ce proverbe est une phrase qui a accédé au statut d'un proverbe métaphorique. La situation spécifique initiale désigne, selon les auteurs, une situation homogène qui met en jeu des entités du niveau basique, mais le sens proverbial auquel a donné lieu l'ascension hyperonymique de la phrase originelle est plutôt hétérogène. La raison en est qu'elle s'emploie à référer à différentes situations spécifiques. Cette explication, quoique solide, oublie un aspect crucial de la genèse des proverbes ; elle ne montre pas pourquoi c'est cette phrase et non pas une autre qui a acquis le statut de proverbe. Le raisonnement de Conenna and Kleiber (2002) a donc pour in-

convénient de présupposer que la phrase originelle du proverbe (6) est la seule phrase qui ait prétendu à ce statut. La solution que nous proposons pour réparer cet oubli consiste à décrire la phrase originelle d'un proverbe sous son double rapport, d'un côté, à l'ensemble des autres phrases possibles et, de l'autre, à la catégorie hyperonymique correspondante.

#### *4.1. Pour ce qui est du premier rapport*

Il nous semble que c'est forcer la nature sémiotique du proverbe que de supposer qu'il y a toujours une seule phrase à la naissance d'un proverbe. Il est en effet moins vraisemblable qu'à l'époque où l'éditorialiste Giroud a utilisé la phrase à l'origine du proverbe (6), le contenu conceptuel qu'elle instancie (Langacker 1999, 2008) n'a pas endossé d'autres habillages linguistiques. Le contenu conceptuel *Il ne faut pas s'acharner sur une personne affaiblie* devait, selon toute vraisemblance, être exprimé par une infinité de phrases, selon les locuteurs et les situations de communication. Il en découle que si la phrase *On ne tire pas sur une ambulance* a accédé au statut de proverbe, c'est parce qu'elle a été d'abord le prototype d'une classe ouverte de phrases décrivant le même contenu conceptuel,<sup>2</sup> c'est-à-dire la phrase qui représente le mieux le schéma commun à l'ensemble des autres phrases. On en est amené à conclure à l'existence d'un processus qui prélude à la proverbialisation d'une phrase et dont la tâche essentielle est d'asseoir sa prototypicité.

La prototypicité de la phrase originelle d'un proverbe est fonction de sa saillance cognitive au sein d'une communauté linguistique.<sup>3</sup> Selon Langacker (1987), la centralité ou la saillance cognitive d'une information est la résultante de quatre paramètres : la conventionnalité, la générativité, le caractère intrinsèque et le caractère caractéristique. Ces paramètres fonctionnent comme un ensemble cohérent, formant, pour ainsi dire, un modèle cog-

<sup>2</sup> On se gardera toutefois de confondre le contenu conceptuel et le sens proverbial. Pour nous, le sens proverbial est un contenu conceptuel linguistiquement ‘moulé’.

<sup>3</sup> La saillance cognitive de la phrase originelle d'un proverbe n'interdit pas l'occurrence d'autres phrases exprimant le même contenu conceptuel. Rien n'empêche en effet les locuteurs de mouler le contenu conceptuel dans de nouvelles phrases (créativité linguistique oblige), ne serait-ce que parce qu'ils ignorent l'existence de la phrase prototypique, en passe de devenir un proverbe.

nitif dont la fonction primordiale est de mettre de l'ordre dans le pullulement des sens des mots. En d'autres termes, si ces sens, encyclopédiques par surcroît, n'ont pas un statut égalitaire, c'est qu'ils ne sont pas tous centraux à un moment donné de l'histoire de la langue. Il se trouve souvent, pour des raisons socio-culturelles, qu'un sens soit cognitivement plus saillant que les autres. Ce cas se produit lorsque ce sens vérifie les quatre paramètres à la fois : il est conventionnel, générique, intrinsèque et caractéristique. Un tel modèle, à y regarder de plus près, est de nature prototypique (Kleiber 1990 ; Rosch et al. 1976), dans la mesure où il sert, sur la foi de quelques paramètres, à déterminer sur l'ensemble des sens associés à un vocable celui qui présente un degré élevé de centralité et partant, se porte volontiers candidat au statut de prototype de la catégorie. Mais sa caractéristique cruciale est surtout d'être dynamique, comme en témoigne 'l'amovibilité' des sens centraux. Peut ainsi s'expliquer la sortie de l'usage de bien de sens naguère proéminents (Lemghari 2011).

Elargi au domaine des proverbes, ce modèle permet de comprendre pourquoi certaines phrases ont plus de chance que d'autres de fonctionner comme instances prototypiques des catégories proverbiales correspondantes. Pour reprendre l'exemple (6), il y a lieu de postuler que la phrase originelle de ce proverbe, compte tenu de son caractère à la fois conventionnel, générique, intrinsèque et caractéristique, a présenté à un certain moment de l'évolution du français une telle saillance cognitive qu'elle s'est érigée en phrase prototypique de toutes les phrases possibles de la catégorie. Il en ressort qu'une phrase ne constitue une instance prototypique d'une catégorie proverbiale que pour autant que sa saillance cognitive prévale contre celle de ses concurrentes.

Rappelons, au risque de redites, que ce modèle n'a pas pour mission d'établir la métaphoricité des phrases originelles des proverbes, mais plutôt d'en justifier la prototypicalité. A la limite, les instances prototypiques peuvent être unies aux phrases concurrentes par un lien mémoriel d'ordre métonymique. Fait tout à fait prévisible, puisque l'exemplarité des instances prototypiques s'explique, somme toute, par leur capacité à représenter le mieux le schéma intrinsèque à l'ensemble des phrases de la

catégorie. On postulera, sous cet angle, que ce lien est assuré par la métonymie LES INSTANCES PROTOTYPIQUES POUR LES INSTANCES NON PROTOTYPIQUES.

#### *4.2. Pour ce qui est du second rapport*

Le rapport de l'instance prototypique à la catégorie hyperonymique correspondante est un rapport d'inclusion. Il faut remarquer qu'à ce stade l'instance prototypique ne constitue pas encore un proverbe. Le fait qu'elle acquière une saillance cognitive au sein d'une communauté linguistique et qu'elle en vienne à atteindre un degré de conventionnalité plus élevé que les autres phrases la prédestine à ce rôle, certes, mais il n'en fait pas un proverbe pour autant. Il faudra de plus qu'elle dénote une catégorie superordonnée. Se pose alors le problème de savoir comment l'instance prototypique, candidate au statut de proverbe, parvient à évoquer une catégorie superordonnée.

Deux réponses sont envisageables. La première peut être avancée, conformément à la théorie de la métaphore de la grande chaîne (Lakoff and Turner 1989), en termes de la métaphore GÉNÉRIQUE EST SPÉCIFIQUE. Celle-ci a pour fonction essentielle d'extraire une structure générérique à partir d'une structure spécifique. Par conséquent, elle implique que la structure générérique dégagée est un schéma et non un sens descriptif. Appliquée à un proverbe, elle rend compte de son schéma générérique et non de son sens proverbial, celui-ci étant l'affaire du contexte en ce qu'il est déterminé par la structure spécifique de la situation particulière qui instancie le schéma. Un autre obstacle auquel se heurte cette solution tient dans ce fait que la métaphore GÉNÉRIQUE EST SPÉCIFIQUE est trop puissante. Comme le font remarquer Lakoff and Turner (1989) eux-mêmes, la poésie est le domaine privilégié de l'exercice de cette métaphore. Si elle est élargie aux proverbes, c'est que, d'après les auteurs, les proverbes constituent, dans une certaine mesure, une forme de poésie. Il s'ensuit un inconvénient majeur : étant trop puissante, elle échoue à séparer les proverbes des autres formules sentencieuses ; l'interprétation générérique n'est pas en effet l'apanage des seuls proverbes. Mais si la métaphore GÉNÉRIQUE EST SPÉCIFIQUE peut ainsi opérer sur n'importe quel apophtegme sans toutefois transformer son sens générérique en un sens superordonné, c'est que ce mécanisme,

nous semble-t-il, se comporte plutôt comme une métonymie que comme une métaphore, en l'occurrence LE SPÉCIFIQUE POUR LE GÉNÉRIQUE (Lemghari 2019a).

La seconde solution, qui nous paraît beaucoup plus séduisante, s'inscrit dans le droit fil de la métaphore catégorisante (Glucksberg and Keyser 1990). Un des postulats de base de cette théorie est que l'instance prototypique non seulement crée mais également dénomme la catégorie superordonnée correspondante. L'avantage immédiat en est double : d'une part, la catégorie superordonnée créée n'a pas de nom propre ; donc elle est identifiée sous celui de l'instance prototypique lui-même. D'autre part, le sens de l'instance prototypique ne se réduit pas à celui de la catégorie superordonnée. Celui-ci, étant inclusif, synthétise les traits descriptifs communs à l'ensemble des situations particulières représentées par l'instance prototypique.

On retiendra notamment le point essentiel suivant : l'instance prototypique bénéficie d'une double référence (Glucksberg 2008) en ce sens qu'elle réfère sur deux plans distincts : (1) sur le plan métaphorique où elle dénote la catégorie superordonnée dont elle est le membre prototypique, et (2) sur le plan littéral où elle renvoie à une instance particulière. La preuve en est que le mot qui dénomme la catégorie superordonnée peut être utilisé dans la même relation métaphorique à la fois comme instance prototypique et comme instance particulière, comme il ressort de (7).

(7) *Ma prison est une (vraie) prison*

L'acceptabilité de (7), sauf tautologie expresse bien entendu, demeure principalement subordonnée à la différence d'interprétation référentielle de *prison* en position de sujet et en position d'objet.

La notion de double référence contribue à une meilleure compréhension de la sémiosis du proverbe, c'est-à-dire du processus de signification qui fait que le sens de la phrase prototypique s'applique à dénoter un autre sens, le sens proverbial, dont le trait essentiel est d'être inclusif. Bien entendu, on ne peut parler de proverbialité pour une phrase, quelle qu'elle soit, que pour autant que son sens, outre son caractère générique, est d'ordre su-

perordonné. Tout le problème est de déterminer comment le sens littéral de l’instance prototypique devient un sens superordonné.<sup>4</sup> La réponse réside dans sa double référence. La phrase originelle d’un proverbe, c’est-à-dire la phrase prototypique, sert à la fois à créer et à dénommer la catégorie superordonnée correspondante. Deux points sollicitent l’attention. D’une part, en créant une catégorie superordonnée, l’instance prototypique ne perd pas son sens littéral au profit de celui, inclusif, de la catégorie superordonnée. C’est pour cette raison même qu’elle peut toujours être utilisée en tant qu’instance particulière.<sup>5</sup> Mais ceci posé, on se gardera de concevoir le sens superordonné comme étant issu, en termes d’abstraction, du sens littéral de l’instance prototypique, autrement on redonnerait raison à la thèse de la métaphore GÉNÉRIQUE EST SPÉCIFIQUE (Lakoff and Turner 1989). Il va de soi que le sens superordonné est générique, sauf que cette générilité n’émane pas de la structure spécifique de l’instance prototypique, mais des structures spécifiques de toutes les situations particulières que l’instance prototypique représente. La validité d’une telle thèse est garantie en effet par l’hétérogénéité du sens superordonné lui-même. Si celui-ci est susceptible d’être instancié par une classe ouverte de situations particulières, c’est qu’il est hétérogène. Or s’il est hétérogène, c’est qu’il synthétise le sens de toutes les instances de la catégorie et non seulement celui de l’instance prototypique. D’autre part, l’instance prototypique dénomme la catégorie superordonnée créée. Autrement dit, à défaut d’un nom qui lui est propre, elle se laisse identifier sous le nom de son instance prototypique. Sous cet angle, la phrase prototypique d’un proverbe, en tant qu’instance membre de la catégorie superordonnée créée, demeure une phrase qui peut toujours être interprétée comme telle, c’est-à-dire compositionnellement. Il s’ensuit un statut sémiotique particulier du proverbe : la phrase prototypique, sous son double aspect de signifiant et de signifié,

---

<sup>4</sup> La séduisante réponse en termes de la thèse de l’ascension hyperonymique (Conenna and Kleiber 2002) ne lève malheureusement pas le voile sur la façon dont la phrase originelle finit par dénoter une catégorie superordonnée. Elle ne dit pas non plus ce que devient la phrase originelle sitôt reconvertisse en proverbe.

<sup>5</sup> Cette remarque est d’autant plus simple qu’elle nous évite de recourir au phénomène de défigement sémantique ou de déproverbalisation (cf. Kleiber 1999) pour expliquer l’emploi ‘non proverbial’ d’un proverbe.

fonctionne comme le signifiant d'un autre signifié. Il s'agit là, on l'aura remarqué, du schéma tripartite que Barthes (1957) postule pour le mythe en tant que système sémiologique.

### **5. Deux implications cruciales**

La caractérisation de l'instance prototypique du proverbe sous son double rapport à la catégorie superordonnée créée et aux instances particulières qu'elle représente s'accompagne de deux implications importantes, d'une part, sur la distinction *proverbes métaphoriques/proverbes « littéraux »* et, d'autre part, sur la question épiqueuse de la (non)compositionalité du sens proverbial.

#### *5.1. Sur la distinction proverbes métaphoriques/proverbes « littéraux »*

On assiste dans les recherches récentes de Kleiber<sup>6</sup> sur le chapitre des proverbes à un certain flottement sur la question de la distinction *proverbes métaphoriques/proverbes « littéraux »*. Ainsi, lorsqu'il s'attache à séparer les proverbes métaphoriques des proverbes « littéraux », il brandit l'argument de la double figuralité, et plaide ainsi pour l'incapacité des proverbes « littéraux », à la différence des proverbes métaphoriques, à admettre la montée hypo/hyperonymique. L'auteur défend cette position en particulier dans Kleiber (2008). Il fait remarquer à cet égard que les proverbes « littéraux »

ne supposent nulle opération de transfert métaphorique vers les hommes ni de montée hypo/hyperonymique d'une situation particulière vers une situation plus générale, puisque leur sens proverbial est donné quasi directement par leur sens littéral, c'est-à-dire, d'une certaine manière et d'une certaine manière seulement, compositionnellement » (Kleiber 2008 : 190).

---

<sup>6</sup> Nous nous intéressons ici tout particulièrement à la position de Kleiber, non qu'il soit le seul à adopter la distinction entre proverbes métaphoriques et proverbes « littéraux », mais parce qu'il en fait, plus que quiconque, son cheval de bataille. Qu'on épouse ou non son point de vue, on lui doit, à force d'insistance et d'éclairage, d'ériger la double figuralité en une condition *sin qua non* de la proverbialité, imprégnant ainsi une nouvelle direction aux recherches qui insistent sur la(les)particularité(s) sémiotique(s) de la catégorie des proverbes vis-à-vis du reste des énoncés sentencieux.

On le voit bien, l'intérêt de Kleiber ici porte essentiellement sur la catégorie proverbiale proprement dite. Autrement dit, l'auteur fait l'impasse sur les autres phrases sentencieuses, en particulier les dictons. Cependant, dès qu'il s'emploie à distinguer cette fois-ci les proverbes des dictons, il en vient à faire fi du trait de littéralité, que les proverbes « littéraux » partagent avec les dictons. La preuve en est qu'il postule la montée abstractivo-hyperonymique aussi bien pour les métaphoriques que pour les « littéraux ». Il note sur ce point que

ce qui fait la particularité des proverbes, métaphoriques et littéraux, et qui constitue par là même le trait sémantique définitoire spécifique de la catégorie des proverbes, est de conceptualiser ou de placer la situation implicative dénotée au niveau superordonné, alors que les dictons la conceptualisent ou la placent au niveau basique. Autrement dit, ce qui distingue les proverbes, métaphoriques et littéraux, des dictons, c'est le grain de conceptualisation : les proverbes saisissent les situations à un niveau plus abstrait que les dictons (Kleiber 2017a : 67).

Par ailleurs, la classification des proverbes, esquissée par Kleiber (2008), nous éclaire suffisamment sur la fluctuation de sa position. Dans cet article, l'auteur distingue trois classes de proverbes : les proverbes métaphoriques du type de (8), les proverbes, qu'on appellera *proverbes moitié métaphoriques, moitié littéraux*, du genre de (9) et, enfin, les proverbes « littéraux » du type de (10) (cf. Kleiber 2008 : 188–190) :

- (8) a. *Chat échaudé craint l'eau froide*
- b. *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*
- c. *Petit poisson deviendra grand*
- d. *Les rivières retournent à la mer*
- (9) a. *L'habit ne fait pas le moine*
- b. *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*
- c. *Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés*
- d. *Le soleil luit pour tout le monde*
- e. *Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée*
- (10) a. *Chose promise, chose due*
- b. *A petites causes grands effets*

- c. *A quelque chose malheur est bon*
- d. *Bien mal acquis ne profite jamais*

Pour Kleiber, ce qui sépare, d'abord, les proverbes (8–9) des proverbes (10), c'est leur capacité à vérifier la figuralité abstractive/hyperonymique/verticale et, ensuite, les proverbes (8) des proverbes (9), c'est la possibilité des premiers, les proverbes métaphoriques, à la différence des seconds, les « littéraux », de ne s'appliquer aux hommes que de façon indirecte. Autrement dit, les proverbes sous (9)

n'exigent pas la première opération réclamée par les premiers, à savoir le transfert métaphorique vers la classe des hommes, étant donné que leur sens littéral engage clairement déjà la dimension humaine. Ils exigent, par contre, la seconde, puisque leur sens ne se trouve acquis que moyennant la montée abstractive qui conduit d'un sens hyponymique littéral vers un sens proverbial hyperonymique (Kleiber 2008 : 189).

En somme, les proverbes sous (9) sont en partie métaphoriques et en partie « littéraux ». Ils sont, pour ainsi dire, à la charnière des proverbes métaphoriques en (7) et des proverbes « littéraux » en (10).

Cette classification nous met, toutefois, face à un problème épiqueux, celui de rendre compte de ce qui motive ou au moins explique la proverbialité des « littéraux », qui sont, d'après la répartition de Kleiber, des proverbes à part entière, quand bien même ils n'admettraient pas la montée abstractive. Le point névralgique de la classification est, à notre sens, ceci que Kleiber reste campé sur l'idée qu'il existe des proverbes « littéraux » qui n'ont rien à envier aux métaphoriques, autrement dit, qui prétendent à raison, c'est-à-dire grâce à « notre compétence sémantique proverbiale » (Kleiber 2000 : 44), au statut de proverbes et ne doivent aucunement, juste à cause de leur littéralité, être versés dans le giron des dictons.

Une telle position menace de discrépiter l'hypothèse du proverbe comme dénomination elle-même. En effet, si le sens dénominatif d'un proverbe correspond à son sens proverbial, c'est-à-dire le sens qui définit la catégorie que représente le pro-

verbe en tant que signe, il va sans dire qu'il est d'ordre hyperonymique. Or, on comprend mal comment le proverbe « littéral », qui est lui aussi une dénomination, ne peut avoir droit à la montée abstractivo-hyperonymique. Refuser l'ascension hyperonymique au proverbe « littéral » conduit en bonne logique à deux types de dénomination : une dénomination métaphorique qui, de par ce trait, habite les hautes sphères de la schématicité et une dénomination littérale, une sorte de schéma, située à un niveau qui n'est ni le niveau superordonné, puisque qu'elle est rétive à l'ascension hyperonymique, ni le niveau basique, dans la mesure où elle est supposée être hétérogène et partant, distincte du sens homogène, parce que littéral, du proverbe. Le vrai hic dans l'histoire, c'est de ne savoir si le sens du proverbe « littéral » est ou n'est pas, à proprement parler, un sens dénominatif. On en conclut que la classe des proverbes « littéraux », non susceptibles de montée abstractive, loin d'étayer la distinction entre proverbes métaphoriques et proverbes « littéraux », semble plutôt en saper le bien-fondé ; elle nous met en demeure de choisir entre deux alternatives inconciliaires. Soit le proverbe « littéral » n'est pas une dénomination ; dans ce cas, il n'est pas un proverbe et mérite pour cette raison même de rejoindre les autres apophègmes (dicton, adage, maxime, aphorisme, etc.). Soit, il est une dénomination et doit en conséquence prétendre à l'ascension hyperonymique. La seconde alternative, que nous adoptons bien volontiers, est plus avantageuse, car elle éloigne le proverbe « littéral » des autres types d'énoncés sentencieux, en particulier des dictos, tout en lui préservant le statut sémiotique de dénomination. En retour, elle le force à prendre le même 'ascenseur' abstractivo-hyperonymique que le proverbe métaphorique.

Cette alternative, c'est bien celle qu'embrassera Kleiber lui-même dans ses travaux ultérieurs. Dans Kleiber (2017a), en particulier, il ramène la classification tripartite à deux classes seulement, la classe des métaphoriques et la classe des « littéraux », la troisième se trouvant reléguée à la classe des dictos. Curieusement, les proverbes « littéraux » qui, dans la classification initiale, font partie de la classe des « littéraux », non susceptibles de montée abstractive, ont été (re)-versés dans la classe des proverbes « littéraux », que nous avons appelés par commodité *proverbes moitié métaphoriques, moitié « littéraux »*. Quant à

la classe des dictos du type de (11) (Kleiber 2017a : 43), elle comprend des énoncés sentencieux à sens littéral, qui est tel qu'il freine leur ascension hyperonymique.

- (11) a. *Noël au balcon, Pâques aux tisons*
- b. *Quand il pleut à la Saint Médard, il pleut quarante jours plus tard*
- c. *Labour d'été vaut fumier*
- d. *A la Chandeleur l'hiver se passe ou prend vigueur*
- e. *Bon pain se prouve le lendemain*

Tout compte fait, il est clair que si Kleiber a abandonné la classification tripartite des proverbes, c'est qu'il s'est avisé de la difficulté d'octroyer le statut de proverbe à des énoncés sentencieux qui ne satisfont pas au critère de la figuralité verticale.

La boucle est-elle bouclée pour autant ? Nous ne le pensons pas, car il reste à montrer pourquoi la montée abstractive des « littéraux » n'entraîne pas leur métaphorisation comme on peut s'y attendre. Certes, Kleiber a revu sa position et modifié sa stratégie dans Kleiber (2017a) ; il a érigé le processus abstractif en une condition *sin qua non* de la proverbialité ; bref, il en a fait un critère décisif à même de séparer les proverbes du reste des énoncés sentencieux. Toujours est-il que l'on ne comprend pas comment le proverbe « littéral », dont le sens proverbial est d'ordre superordonné en termes de l'ascension abstractive, s'emploie littéralement et donc compositionnellement aux situations particulières.

Kleiber a apporté deux réponses, qui ponctuent l'évolution de sa position sur la question. Dans Kleiber (2008), afin de faire le départ entre les « littéraux » et les métaphoriques, l'auteur a soutenu la thèse de l'applicabilité directe des proverbes « littéraux », qui stipule, d'un côté, qu'ils consistent en une projection directe sur les hommes et, de l'autre, que cette projection n'est pas métaphorique. Cette thèse amène à conclure que l'application transdomaniale des « littéraux » à des situations particulières ne ‘transite’ pas, au contraire des proverbes métaphoriques, par le niveau superordonné. Elle conduit donc tout droit à une impasse, pour autant que leur applicabilité sur le mode direct s'accompagne inévitablement de la perte de leur proverbialité. Autant

dire, on le voit bien, que le statut sémiotique des proverbes en général trouve son fondement dans leur capacité à se comporter comme les hyperonymes des situations particulières exemplifiantes. S'il est bien établi dans la littérature que le proverbe dénote une catégorie, celle-ci ne peut donc être que superordonnée.

Par ailleurs, pour peu qu'on adhère à la thèse kleiberienne du proverbe comme dénomination, on est conduit à admettre que le sens dénominatif d'un proverbe, « littéral » ou métaphorique, est un sens superordonné. Ceci est d'autant plus plausible que tout proverbe, et non seulement les proverbes métaphoriques, s'applique à une classe ouverte de situations particulières. Un tel fonctionnement n'est concevable que si le proverbe, quel qu'il soit, dénomme une catégorie superordonnée. Considérons, au risque de redites, le proverbe (5c), repris pour convenance sous (12).

(12) *Tel père, tel fils*

Si (12) est un proverbe, alors il est une dénomination. Et s'il est une dénomination, c'est que son sens proverbial, étant irréductible à son sens littéral, est un sens non seulement générique mais également d'ordre superordonné. Aussi est-il généralisé non seulement sur une situation particulière où un fils se comporte et/ou a les mêmes traits de caractère que son père, pas non plus sur toutes les situations particulières où les fils sont rapprochés sur le plan du tempérament de leurs pères, mais encore sur toute situation spécifique exhibant le même rapport de ressemblance asymétrique. Un tel emploi, bien entendu, n'a pas échappé à Kleiber (2000) qui note qu'il y a lieu d'utiliser (12) pour un chien et son chiot. Corollairement, dans des situations de communication spécifiques, il est également possible de faire appel au proverbe pour exprimer, certainement à un niveau plus élevé de l'organisation conceptuelle,<sup>7</sup> le rapport de ressemblance asymétrique entre un frère aîné et son frère cadet, un directeur et son directeur-adjoint, un maître et son disciple, etc. En somme, le caractère hyperonymique du sens proverbial sert non seulement

---

<sup>7</sup> A un tel niveau de schématicité, le proverbe semble fonctionner comme une construction.

à différencier le proverbe des autres phrases sentencieuses, mais aussi – piste de recherche prometteuse mais à peine frayée – à expliquer ‘la métamorphose sémiotique’ de bien de formules sentencieuses en proverbes.<sup>8</sup>

C'est à plus forte raison ce type de raisonnement qui nous semble avoir décidé Kleiber (2017a) à revisiter sa position initiale sur la classification tripartie des proverbes et à faire prendre aux « littéraux » le même ‘ascenseur abstractivo-hyperonymique’ que les métaphoriques. Cette volte-face ‘sémiotique’, Kleiber (2017a) l'assoit sur des arguments solides, dont surtout celui de la (quasi)synonymie, que nous reprenons ici à notre compte pour l'implication importante qu'elle a sur la délimitation de la catégorie proverbiale. L'idée est simple : en théorie, si un proverbe « littéral » et un autre métaphorique sont synonymes, alors ils sont supposés admettre approximativement les mêmes emplois. Dans cette optique, il n'y a pas de raison au préalable pour refuser à un proverbe « littéral » comme (13) le double privilège de la montée hypo/hyperonymique et de la métaphoricité transversale qu'on concède à son synonyme (14).<sup>9</sup>

(13) *Les apparences sont trompeuses*

(14) *L'habit ne fait pas le moine*

Si l'application transdomaniale peut être reconnue au proverbe « littéral », c'est que son sens dénominatif est d'ordre superordonné. On ne peut en effet appliquer un proverbe « littéral » comme (13) à différentes situations particulières que pour autant qu'il vérifie la même montée abstractive que son synonyme métaphorique (14). Il s'ensuit que le caractère superordonné du sens proverbial se révèle être le seul garant de son extension à la totalité des situations particulières l'instanciant. S'explique ainsi

<sup>8</sup> Même si Kleiber (2017a) n'affirme pas expressément cette hypothèse, il semble la privilégier, dès lors qu'il évoque, à l'appui de la différence de fonctionnement entre proverbes « littéraux » et dictos, cet argument que certains dictos peuvent coulisser sur l'axe vertical et fonctionner ainsi comme des proverbes métaphoriques à part entière.

<sup>9</sup> Pour Anscombe (2016), les proverbes (13) et (14) sont des antonymes et non des synonymes, mais c'est là un autre débat (cf. Lemghari 2019b et 2020, pour plus de détails).

un trait marquant du statut sémiotique du sens proverbial. Parce que de niveau superordonné, il motive toutes les projections transdomaniales du proverbe en même temps qu'il les restreint aux situations, et seulement aux situations, qu'il prédit et justifie. Aussi le sens proverbial constraint-il l'application transversale du proverbe et, ce faisant, trace ses frontières délimitatrices vis-à-vis d'autres catégories proverbiales.

Le tour est-il joué ? La réponse est négative : un autre problème surgit du revirement de position lui-même. Maintenant que la classification tripartite kleiberienne est réduite à deux classes seulement et que la figuralité verticale se trouve être le seul critère possible de reconnaissance de la catégorie proverbiale, le trait de littéralité est plus que jamais douteux, sinon superfétatoire. La raison en est que la littéralité présuppose que le sens proverbial s'applique sur le mode direct aux situations. Dans ce sens, l'exclusion des dictos du type de (11) de la catégorie proverbiale à sens littéral est bien compréhensible : étant littéraux, ils ne peuvent s'employer autrement que directement et partant, compositionnellement. Il s'agit là d'une contrainte qui met à mal le postulat des proverbes « littéraux ». Corollairement, pour maintenir intacte la distinction entre proverbes métaphoriques et proverbes « littéraux », Kleiber (2017a : 67) a dû assouplir cette contrainte, de manière à relâcher le lien ‘trop rigide’ entre littéralité et référence directe du sens proverbial. L'assouplissement consiste en effet à voir dans la littéralité des proverbes « littéraux » et celle des dictos une différence de fonctionnement, c'est-à-dire, « une différence dans l'application aux situations ». La thèse défendue veut, en un mot, que la littéralité des proverbes « littéraux » soit indirecte, alors que celle des dictos, directe.

Une telle solution est judicieuse mais partielle. Judicieuse, parce qu'elle sauve ce type de proverbes d'une descente sûre dans la catégorie ‘inférieure’ des dictos. Mais partielle, parce qu'elle fait l'impasse sur la manière dont le sens des « littéraux », étant de nature superordonnée et indirecte, pourrait s'appliquer compositionnellement aux situations.

Faut-il donc abandonner la distinction *proverbes métaphoriques/proverbes « littéraux »* pour tout de bon ? Certes, notre position sur la question est claire. Conformément au cadre théorique adopté, tout proverbe est métaphorique ; d'abord, en termes

de son sens superordonné qui ne coïncide pas avec le sens littéral de la phrase originelle du proverbe ; ensuite, en termes de son application transdomaniale indirecte aux situations instanciantes. Mais comme, d'une part, la métaphore catégorisante n'est pas la seule alternative possible et que, d'autre part, le fonctionnement des proverbes « littéraux » est nettement différent de celui des proverbes métaphoriques – ces derniers exigeant une référence aux hommes qui opère sur le mode indirect –, on peut être tenté de la maintenir, mais au prix d'une modification considérable. On versera, d'un côté, les « littéraux » dans la catégorie des métaphoriques, en particulier pour les affranchir de la contrainte de littéralité qui pèse de tout son poids sur les énoncés sentencieux à sens littéral, et on considérera, de l'autre, les métaphoriques plutôt comme étant allégoriques, ne serait-ce que parce qu'ils mettent en jeu des entités auxquelles sont associés des attributs symboliques, en somme, des entités qui réfèrent indirectement aux hommes.

### *5.2. Sur la transparence des proverbes*

Le problème de la transparence des proverbes, tel qu'il est posé dans la littérature, peut être énoncé comme suit : le sens littéral des proverbes subsiste-t-il ou non dans le sens proverbial ? Ce problème, comme on le voit, revient à se demander si le sens proverbial est transparent ou opaque. Les expressions idiomatiques en sont le foyer. S'il est étendu au domaine des parémies, c'est parce que les proverbes sont généralement placés dans le giron des expressions figées.

La divergence des linguistes sur la transparence des proverbes est plutôt triviale. C'est que leur statut sémiotique, contrairement aux expressions idiomatiques, est tel que l'accès à leur sens proverbial ne paraît pas 'court-circuiter' leur sens littéral. Autrement dit, le sens proverbial ne semble pas s'opacifier. C'est par ailleurs l'explication de cette transparence qui divise l'opinion sémantique.

Pour Anscombe (2003), comme le rappelle Kleiber (2010), le sens proverbial demeure transparent, parce que le proverbe ne présente pas un figement total comme c'est le cas des expressions idiomatiques. En d'autres termes, le proverbe évolue et partant, en vient à adapter son sens littéral à l'usage actuel de

la langue. Il note ainsi que les proverbes (15) et (16) ont évolué respectivement vers les formes modernes (17) et (18).

- (15) *Qui trop se haiste si s'empreeche*
- (16) *Tout vient à point qui sait attendre*
- (17) *Qui trop se hâte reste en chemin*
- (18) *Tout vient à point à qui sait attendre*

Cette évolution s'explique par le fait que le verbe « s'empêcher » (au sens de ‘se freiner’, ‘s’arrêter’) dans le premier proverbe et la tournure syntaxique « qui » dans le second (utilisée naguère au sens de ‘si...on’) sont tombés en désuétude. Bref, pour Anscombe, le changement de pareils proverbes témoigne du caractère non figé du proverbe.<sup>10</sup>

Kleiber (2010) et Tamba (2011), par contre, souscrivent à la double thèse du figement et de la transparence des proverbes. La position de Tamba stipule que le sens proverbial résulte de la combinaison de deux types de sens, le sens compositionnel et le sens formulaire. Une telle combinaison a pour conséquence – défaut, selon Kleiber (2010) – de livrer un troisième sens qui est le sens proverbial. Curieusement, l’explication de Tamba s’inspire à bien des égards de la théorie de l’intégration conceptuelle (Fauconnier and Turner 2002). Ainsi, le sens compositionnel et le sens formulaire fonctionneraient comme deux espaces mentaux qui servent d’entrées à un troisième espace, celui de la structure émergente. Bien entendu, un tel sens est supposé être nouveau, car il ne procède pas de la somme des informations des deux entrées, mais plutôt de leur fusion conceptuelle.

Kleiber (2010), quant à lui, s’attache surtout à discuter les arguments qui entérinent le rôle du sens compositionnel dans le sens proverbial. Il s’arrête notamment à l’examen de deux phénomènes mis au jour par Anscombe et Tamba, en l’occurrence la subsistance du sens compositionnel dans le sens proverbial et sa traductibilité inter-linguistique. La stratégie de Kleiber consiste à faire d’une pierre deux coups : expliquer ces

---

<sup>10</sup> Ce point de vue est contestable, car il aborde le proverbe en diachronie. En synchronie, par contre, la fixité formelle du proverbe et donc, son figement est un fait indéniable (cf. Kleiber 2010, pour une position similaire).

phénomènes sur la foi de la thèse du proverbe comme dénomination. Son idée maîtresse est que la traductibilité et la transparence du sens proverbial vont bien ensemble. En tant que dénominations, les proverbes réfèrent à des catégories superordonnées inaccessibles sinon à travers leur sens compositionnel. En conséquence, si leur traduction littérale dans une autre langue ne nuit pas à leur compréhension, c'est que leur sens compositionnel ne freine pas l'accession à leurs catégories superordonnées.

En somme, la littérature sur la transparence des proverbes se borne, de manière générale, à l'hypothèse que l'accès au sens proverbial met en œuvre non pas une métaphore, mais plutôt une métonymie et/ou synecdoque (Conenna and Kleiber 2002 ; Kleiber 2017b, 2021 ; Krikmann 1994 ; Meyer 1997). A priori, cette hypothèse est plausible. Puisque le sens littéral d'un proverbe est une instance particulière de son sens proverbial, on peut supposer que la relation entre les deux sens est assurée par la métonymie L'HYPONYME POUR L'HYPERONYME. Mais à y regarder de plus près, le problème demeure entier, car cette métonymie ne rend aucunement compte de la quote-part du sens compositionnel dans le sens du proverbe.

Par ailleurs, la notion de *point de référence* (Langacker 1993), qui sert à expliquer les relations de métonymie dans bon nombre de constructions, semble beaucoup plus prometteuse. Elle est définie comme la capacité cognitive à évoquer la conception d'une entité pour établir un contact mental avec la conception d'une autre entité. Aussi semble-t-elle a fortiori fournir la clé interprétative du lien métonymique et/ou synecdochique entre le sens littéral des proverbes et leur sens proverbial. En un mot, le sens compositionnel d'un proverbe serait le point de référence, une sorte de tremplin, qui donne accès à son sens proverbial. On notera, cependant, que cette notion a un aspect dynamique crucial (Langacker 1993 : 6). L'entité servant de point de référence est l'entité le plus cognitivement saillante d'une relation métonymique. Il s'ensuit qu'elle peut s'estomper au profit de l'entité qu'elle active pour peu que celle-ci gagne en proéminence cognitive et partant, se conventionnalise. Force est alors de constater, s'il est établi que le sens proverbial est un sens dénominatif et donc conventionnalisé, que le sens littéral en tant

que point de référence initial ne tient presque aucun rôle dans l'activation du sens proverbial.

La problématique de la transparence du sens proverbial, somme toute, a sa source dans la polémique autour de la façon dont le sens des expressions figuratives est saisi. Le problème peut être posé en ces termes : l'accès au sens figuratif d'une expression passe-t-il ou non par le sens littéral ? Le désaccord est total. Deux positions diamétralement opposées disputent de zèle pour atteindre à la plausibilité psychologique, notamment dans la littérature psycholinguistique, en l'occurrence le point de vue de l'accès indirect (appelé également *point de vue pragmatique standard*) et le point de vue de l'accès direct (cf. Gibbs and Colston 2012).

Le point de vue de l'accès indirect remonte à Grice (1975) ; il stipule que la compréhension du sens figuratif d'une expression passe par une série d'étapes. Le locuteur analyse d'abord le sens littéral de l'expression, puis le confronte avec le contexte de communication et, enfin, vérifie si ce sens est approprié ou non. Deux cas se présentent à ce niveau : si le sens littéral est approprié, le locuteur ne pousse pas l'analyse plus loin. Dans le cas contraire, le locuteur tentera de dériver un autre sens à la lumière des facteurs contextuels. Les recherches psycholinguistiques qui campent sur cette position appellent à l'appui cet argument expérimental que le temps d'analyse du sens figuratif est toujours plus long et donc cognitivement plus coûteux que celui du sens littéral.

Quant au point de vue de l'accès direct, il soutient la thèse d'une analyse concomitante entre le sens littéral et le sens figuratif. Ce point de vue, malgré les nombreuses critiques dont il fait l'objet, ne donne pas le pas au sens figuratif sur le sens littéral. Sa thèse centrale est que l'accès au sens figuratif d'une expression n'implique pas l'analyse totale de son sens littéral. En d'autres termes, il ne conteste pas la contribution significative du sens littéral, mais il refuse qu'un tel concours soit le résultat d'un processus différent de celui qui livre le sens figuratif. En un mot, il combat la thèse de la saisie du sens figuratif en deux étapes distinctes : d'abord, l'analyse totale du sens littéral ; ensuite, son rejet au profit du sens figuratif.

Le désaccord demeure entier sur le chapitre des proverbes. Le point de vue de l'accès indirect postule que l'analyse du sens littéral du proverbe est indispensable à la compréhension de son sens figuratif (Honeck 1997 ; Temple and Honeck 1999). Le point de vue de l'accès direct, par contre, stipule que les deux types de sens sont analysés parallèlement, mais que l'on saisit, à la faveur du contexte, le sens figuratif avant même que l'on vienne au bout du sens littéral (Gibbs and Colston 2012).

On l'aura remarqué, la divergence entre les deux points de vue réside dans la façon de rendre compte du sens figuratif, qu'il s'agisse de proverbes, d'expressions idiomatiques ou d'énoncés. Il est évident donc qu'ils reconnaissent tous deux au sens littéral un certain rôle dans la compréhension du sens figuratif. Mais encore une fois, la difficulté est de circonscrire ce rôle. Le problème reste tout posé, car, comme le souligne Gibbs and Colston (2012 : 12), les théories psycholinguistiques n'ont pas encore réussi à montrer comment l'analyse du sens littéral peut en fait conspirer à la compréhension des messages figuratifs.

On notera tout de même que la linguistique n'est pas obligée de s'inféoder à la psychologie expérimentale et/ou à la psycholinguistique – une tendance à la mode notamment dans la linguistique cognitive américaine. Autrement dit, elle ne doit pas ne s'occuper que des faits de langue qui soient testés ‘psychologiquement plausibles’. Ainsi, s'il est vrai que l'on ignore si les locuteurs, en interprétant des proverbes dans des situations de communication particulières, doivent d'abord analyser entièrement ou partiellement leur sens littéral, il n'empêche que l'on tende à considérer le sens des proverbes conventionnels comme plus directement accessible que celui des proverbes non conventionnels et donc, non familiers. Face à un proverbe non familier, tout « littéral » qu'il soit, le locuteur doit s'évertuer à dégager le schéma commun à la fois à la structure spécifique du proverbe, en principe impénétrable sauf à travers le sens littéral de ses constituants, et à celle que déploie la situation discursive et qui, soulignons-le, motive le recours au proverbe énoncé.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> White (1987 : 157) fait remarquer à ce sujet que c'est la situation de communication qui fait sauter à l'esprit du locuteur le proverbe approprié : « In searching for candidate sayings, we discovered that it is quite difficult simply to retrieve proverbs

Une telle opération, qu'elle soit heureuse ou non, demande la construction d'une catégorie superordonnée qui subsume comme membres et le proverbe et la situation particulière. Dans le cas contraire, c'est-à-dire lorsque le proverbe est familier au locuteur, cette opération, qui dans le premier cas exige l'analyse entière du sens littéral du proverbe, n'est pas indispensable, car la catégorie superordonnée, vu « l'acte de dénomination préalable » du proverbe, selon l'expression de Kleiber (1984 : 79), est perçue comme étant préconstruite.

## 6. Conclusion

Notre but dans cet article s'est borné à examiner le statut sémiotique des proverbes à l'aune de l'une de leurs propriétés caractéristiques, la métaphoricité. Celle-ci, en effet, est souvent une source de désaccord entre les spécialistes des parémies. Nous nous sommes occupé notamment de la distinction qu'elle fait naître entre deux types de proverbes, les métaphoriques et les « littéraux », telle qu'elle est exposée, revue, modifiée et affinée par Kleiber dans ses travaux des deux dernières décennies. Nous nous sommes surtout arrêté au mécanisme de la double figuralité qu'il promeut au rang d'une condition *sin qua non* de la proverbialité. La mise en œuvre de ce mécanisme met au jour deux traits définitoires spécifiques de la catégorie des proverbes : d'une part, le sens proverbial est d'ordre superordonné et, d'autre part, son articulation aux situations particulières se déroule sur le mode indirect. Le dernier trait est d'autant plus crucial qu'il implique que l'extension transdomaniale ‘transite’ nécessairement par le niveau superordonné.

Loin d'être trivial, ce trait met à mal le bien-fondé de la distinction entre proverbes métaphoriques et proverbes « littéraux » en ce qu'il dévoile le paradoxe qu'elle renferme. Ce paradoxe, en un mot, tient dans la difficulté d'expliquer pourquoi les proverbes « littéraux », qui vérifient la double figuralité tout comme les proverbes métaphoriques, s'emploient, malgré leur littéralité intrinsèque, sur le mode indirect aux situations particulières.

---

from memory at will. They resist introspective recall. However, given the right set of circumstances, the appropriate proverb seems almost to leap to mind ».

Nous nous sommes fixé pour objectif essentiel d'apporter un élément de réponse à ce problème en partant toujours du postulat que les proverbes forment une catégorie nettement distincte du reste des énoncés sentencieux, en particulier des dictos. Aussi avons-nous proposé, en termes de la théorie de l'inclusion catégorielle, de ranger tous les proverbes sous la bannière de métaphoricité. A l'appui de cette alternative, la proverbialité elle-même qui ressortit, somme toute, à la double contrainte de figuralité. D'une part, le proverbe présuppose, en tant que tel, l'extension transdomaniale. D'autre part, cette extension n'est possible qu'à condition que son sens, proverbial par surcroît, soit d'ordre superordonné et que son emploi discursif aux situations s'opère sur le mode indirect.

## Références

- Anscombe, Jean-Claude. «Les Proverbes sont-ils des Expressions Figées ?». *Cahiers de lexicologie*, vol. 82, 2003, pp. 159–173.
- Anscombe, Jean-Claude. «Sur la Détermination du Sens des Proverbes». *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM* 1, 2016, pp. 39–53.
- Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris: Seuil, 1957.
- Brown, Roger. *Words and Things*. New York: Free Press, 1958.
- Conenna, Mirella and Georges Kleiber. «De la Métaphore dans les Proverbes». *Langue Française*, vol. 134, 2002, pp. 58–77.
- Fauconnier, Gilles and Mark Turner. *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books, 2002.
- Gibbs, Raymond W. “Money Talks Because People Move: Embodied Metaphors in Economic Action”. *Society and Economy*, vol. 40, 2018, pp. 349–364.
- Gibbs, Raymond W. and Herbert L. Colston. *Interpreting Figurative Meaning*. Cambridge: Cambridge University Press, 2012.
- Glucksberg, Sam. *Understanding Figurative Language: From Metaphors to Idioms*. New York: Oxford University Press, 2001.
- Glucksberg, Sam. “How Metaphors Create Categories – Quickly”, *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, edited by Raymond W. Gibbs, New York, NY: Cambridge University Press, 2008, pp. 67–83.
- Glucksberg, Sam and Catrinel Haught. “Can Florida Become Like the Next Florida? When Metaphoric Comparisons Fail”. *Psychological Science*, vol. 17, 2006, pp. 935–938.

- Glucksberg, Sam and Boaz Keysar. "Understanding Metaphorical Comparisons: Beyond Similarity". *Psychological Review*, vol. 97, 1990, pp. 3–18.
- Glucksberg, Sam and Boaz Keysar. "How Metaphors Work", *Metaphor and Thought* (2nd ed.), edited by Andrew Ortony, New York: Cambridge University Press, 1993, pp. 401–424.
- Glucksberg, Sam and Matthew S McGlone. "When Love Is not a Journey: What Metaphors Mean". *Journal of Pragmatics*, vol. 31, 1999, pp. 1541–1558.
- Grice, H. Paul. "Logic and Conversation", *Syntax and Semantics: vol 3. Speech Acts*, edited by Peter Cole and Jerry L. Morgan, New York: Academic Press, 1975, pp. 41–58.
- Grzybek, Peter. "Semiotic and Semantic Aspects of the Proverb". *Proverbium*, vol. 38, 2021, pp. 67–123.
- Honeck, Richard P. *A Proverb in Mind: The Cognitive Science of Proverbial Wit and Wisdom*. London: Psychology Press, 1997.
- Kleiber, Georges. «Dénomination et Relations Dénominaitives». *Langages*, vol. 76, 1984, pp. 77–94.
- Kleiber, Georges. *La Sémantique du Prototype. Catégories et Sens Lexical*. Paris : PUF, 1990.
- Kleiber, Georges. *Nominales. Essai de Sémantique Référentielle*. Paris : Armand Colin, 1994.
- Kleiber, Georges. «Les Proverbes : Des Dénominations d'un Type « très très Spécial ». *Langue Française*, vol. 123, 1999, pp. 52–69.
- Kleiber, Georges. «Sur le Sens des Proverbes». *Langages*, vol. 139, 2000, pp. 39–58.
- Kleiber, Georges. «Histoire de Couple: Proverbes et Métaphores». *Lingvisticae Investigationes*, vol. 31, 2008, pp. 186–199.
- Kleiber, Georges. «Proverbes: Transparence et Opacité». *Journal des traducteurs Meta*, vol. 55, 2010, pp. 136–146.
- Kleiber, Georges. «La Figure d'un Proverbe n'Est pas Toujours Celle d'une Métaphore». *Scolia*, vol. 31, 2017a, pp. 39–77.
- Kleiber, Georges. «Proverbes Non Littéraux: Métaphore ou bien Synecdoque ? «, *Points de Vue. Mélanges Offerts à Henning Nölke à l'Occasion de sa Retraite*, edited by Merete Birkelund, Aarhus, Institut de communication et de culture: université d'Aarhus, 2017b, pp. 145–156.
- Kleiber, Georges. «Métaphore et Argumentations: Le Cas des Proverbes», *Enonciation Métaphorique et Iconicité en Contexte*, edited by Isabelle

- Lebliec and Bertrand Masquelier, Paris: Lacito Publications, 2021, pp. 55–82.
- Krikmann, Arvo. “The Great Chain Metaphor: An Open Sesame for Proverbs Semantics?”. *Proverbium: Yearbook of International Proverb Scholarship*, vol. 11, 1994, pp. 117–124.
- Kövecses, Zoltán. “The Power (and Problem) of Money”. *Society and Economy*, vol. 40, 2018, pp. 365–376.
- Lakoff, George. “The Contemporary Theory of Metaphor”, *Metaphor and Thought* (2nd ed.), edited by Andrew Ortony, Cambridge: Cambridge University Press, 1993, pp. 51–202.
- Lakoff, George and Mark Johnson. *Metaphors We Live By*, Chicago: Chicago University Press, 1980.
- Lakoff, George and Mark Johnson. *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New York: Basic Books, 1999.
- Lakoff, George and Mark Turner. *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago: University of Chicago Press, 1989.
- Langacker, Ronald W. *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical Prerequisites* (Vol. 1). Stanford: Stanford University Press, 1987.
- Langacker, Ronald W. “Reference-point Constructions”. *Cognitive Linguistics*, vol. 4, 1993, pp. 1–38.
- Langacker, Ronald W. *Grammar and Conceptualization*. Berlin, Germany: Mouton de Gruyter, 1999.
- Langacker, Ronald W. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford/New York: Oxford University Press, 2008.
- Lemghari, El Mustapha. «Les Innovations Sémantiques : Le Paradigme Historico-Cognitif». *Lexic Comun / Lexic Specializat*. vol. 5, 2011, pp. 153–166.
- Lemghari, El Mustapha. “A Metonymic-Based Account of the Semiotic Status of Proverbs: Against the Deproverbialization Thesis”. *Linguistics Journal*. vol. 13, 2019a, pp. 30–51.
- Lemghari, El Mustapha. “A metaphor-Based Account of Semantic Relations among Proverbs”. *Cognitive Linguistic Studies*. vol. 6, 2019b, pp. 158–184.
- Lemghari, El Mustapha. «*Les Apparences sont Trompeuses et l'Habit ne fait pas le Moine*, Synonymes ou Antonymes ou les Deux à la Fois ?». *«Liber Amicorum: Clins d'Œil Linguistiques en Hommage à Emilia Hilgert*, edited by Machteld Meulleman, Silvia Palma, and Anne Theissen, Reims, Editions et Presses Universitaires de Reims, 2020, pp. 15–30.

- Meyer, Bernard. *Synecdoques. Etude d'une Figure de Rhétorique*. Paris: L'Harmattan, 1994.
- Rodegem, Firmin. «La Parole Proverbiale», *Richesses du Proverbe* (Vol. 2), edited by François Suard and Claude Buridant, Lille: Presses universitaires de Lille, 1984, pp. 121–135.
- Rosch, Eleanor, Carolyn B. Mervis, Wayne D. Gray, David M. Johnson, and Penny Boyes-Braem. "Basic Objects in Natural Categories". *Cognitive Psychology*, vol. 8, 1976, pp. 382–439.
- Tamba, Irène. «Figement Sémantique : Du Sens Compositionnel au Sens Idiomatique et Proverbial», *Le Figement Linguistique, la Parole Entravée*, edited by Jean-Claude Anscombe and Salah Mejri, Paris: Champion, 2011, pp. 108–125.
- Temple, Jon G. and Richard P. Honeck. "Proverb Comprehension: The Primacy of Literal Meaning". *Journal of Psycholinguistic Research*, vol. 28, 1999, pp. 41–70.
- Visetti, Yves and Pierre Cadot. *Motifs et Proverbes. Essai de Sémantique Proverbiale*. Paris: PUF, 2006.
- White, Geoffrey M. "Proverbs and Cultural Models: An American Psychology of Problem Solving", *Cultural Models in Language and Thought*, edited by Dorothy Holland and Noam Quinn, Cambridge & New York: Cambridge University Press, 1987, pp. 151–172.

## THE SEMANTICS OF PROVERBS: HOW TO DEAL WITH “LITERAL” PROVERBS

**Abstract:** The paper aims to pursue the debate on the semantics of proverbs. The focus is on the distinction between metaphorical proverbs and literal proverbs, as conceived and supported by Kleiber in a number of recent works. Kleiber's main import consists in considering the mechanism he calls “superordinate and cross-domain figurativity” a prerequisite for proverbiality. Its operation as such on both kinds of proverbs results in two essential defining characteristics: (1) proverbial meaning is superordinate in character, and (2) it applies in an indirect way to instantiating cases. In view of this double characteristic, the distinction runs into a serious difficulty regarding the functioning of literal proverbs. It turns out to be hard to understand in this sense how literal proverbs can apply, despite their intrinsic literality, to a range of specific situations. We will argue from the perspective of class-inclusion theory for the metaphoricality of both kinds of proverbs, if only because of their similar functioning: every proverb is metaphorical in terms of both its superordinate meaning, which is quite different from its literal meaning, and its indirect cross-domain application.

**Keywords:** proverb, double figurativity, inclusive metaphor, superordinate category, denomination.

El Mustapha Lemghari  
Cadi Ayyad University  
Route Sidi Bouzid BP 4162,  
Safi 46000 – Morocco  
E-mail: e.lemghari@uca.ma

